

schärfung des Problems beitragen. Eine völlige Unabhängigkeit Kosovos und Grenzänderungen im südlichen Balkan werden explosive Auswirkungen haben und sind nicht als Lösungen zu betrachten. Um solche Entwirklungen zu verhindern werden die Serben einen Kampf auf Leben und Tod führen, was sie auch im Falle der serbischen Krajna und Bosniens bereits bewiesen haben.

*Institut for Balkan Studies*

SPYRIDON SFETAS

Romulus Vulcănescu, *Mitologie Română* [Mythologie roumaine], Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucarest, 1985, pp. 712.

L'auteur affirme une "influence hellénique déformée" sur la mythologie dace, gète et romaine-dace, en récusant toute participation directe de colonisateurs Grecs de la Dacie du Pont au niveau de la formation du mythe roumain. Ecartant la question de l'origine des Valaques de Grèce, il considère les Koutsovalaques (KV) et les Valaques-Méglénites (VM) comme des "branches du peuple roumain", situés en seconde et troisième place respectivement, parmi les Dacoroumains (DR) et les Istroroumains (IR). Selon lui, il est difficile de comprendre la cosmogonie roumaine par défaut de matériau, surtout en ce qui concerne les VM et les IR; d'où la nécessité d'entreprendre une étude parallèle de la mythologie roumaine et des "mythologies consubstantielles" des KV, MV et IR. Des éléments provenant de la langue, de la vie traditionnelle et de la mythologie des VM de façon générale et des habitants du village Skra (Lioumnitsa) en particulier, montreront l'absence de fondement des affirmations de l'auteur.

I. Parmi les peuples pastoraux qui, pendant l'immigration indoeuropéenne, ont envahi par vagues successives la Dacie des Karpathes, l'auteur inclut les Doriens, ces "très anciens habitants de Doride", qui ensuite furent désignés chez les Grecs par le nom d'*Héraklides*, parce qu'il continuaient à avoir un double culte: celui d'un dieu solaire par eux appelé Héraklès et celui d'une déesse lunaire, après que des prêtres pré-orphiques eurent imposé le culte des jumeaux Apollon et Artemis. L'ancien héros solaire des Héraklides, comme *Melon* et *Echélaïos*, était honoré dans deux fêtes: celle des éleveurs *Elakateia* et celle des cultivateurs *Ergatia*. Quoique fortement persécutés, les Héraklides ont réussi à maintenir intact l'ancien culte dans quatre villes: Marathon, Oenoe, Provalinthos et Tricorynthos. De plus ils ont effectué deux longs voyages vers l'ouest, au cours desquels ils ont transmis aux peuples méditerranéens de Libye et d'Europe leurs connaissances issues des enseignements du héros solaire concernant la domestication des animaux sauvages et la culture de la terre à l'aide des bêtes domestiquées. Les preuves de ces voyages: les deux stèles d'Héraklès laissées en Libye et en Europe.

Des anciennes coutumes liées au 23 avril, jour où l'on fête Saint Georges à Arachova de Parnassis, à Neon Souli de Serrès, ainsi que des anciennes traditions du Jeudi Saint, du Lundi après Pâques et du 6 mai, jour de commémoration de l'"ancien Saint Georges" (c'est-à-dire, selon le calendrier julien) dans le village Skra, maintiennent certains éléments qui, à l'évidence, proviennent des fêtes doriennes préapolloniennes: d'*Elakateia* et d'*Ergatia*.

Les instituteurs de ces fêtes, anciens travailleurs de la *terre dorieenne*, n'ont jamais traversé la Dacie des Karpathes.

II. L'auteur présente comme "démurgeurs", deux divinités jumelles: "Le Frère (Fărtatul)" et "Le non étant (= mauvais) Frère (Nefărtatul)"; cependant dans le chapitre "La mythologie dace", 2. "Dualisme frères jumeaux: démiurge-démiurge rival ou Henotheismus. Absence iconographique" et 3. "L'onomasticon divin. Mythonymie dace", au lieu de ces divinités, il présente les dieux authentiques Jévéleizis et Zamolxis; selon lui, les deux jumeaux ont créé les lois de l'univers ensuite transmises dans leur œuvre cosmique, tandis que la déesse Parque (Soarta) s'est chargée de rendre ces lois fonctionnelles. Les deux êtres surnaturels engendrés par eux-mêmes et sortis des eaux primitives, et qui ont été désignés par les créateurs des mythes populaires de deux noms distincts: le F et le N, le magnanime et le malin, le lumineux et l'obscur, le propre et le sale, vont déterminer le premier stade de cette divine fratrocration qui, au fil du temps, va évoluer en une fratrocration conflictuelle: le conflit entre Le Frère et Le non étant Frère qui deviendront, via la tradition mythique chrétienne du moyen âge, le Dieu (Dumnezeu) et l'Antidieu (Antidumnezeu) ou Satan. Mais le nom de Satan "ne convient pas au substrat populaire de la mythologie roumaine parce qu'il désigne un être divin soumis à Dieu". L'auteur place le mot fărtat, terme de la fraternisation rituelle, à l'intérieur du substrat dace, considérant que ce mot est une traduction en Latin provincial de la Dacie du terme originel qui signifie frère (frate). Nous ignorons, écrit-il, le terme dacien équivalent, mais il serait possible, d'après la théorie des mots prélatins dans la langue roumaine, que le terme fărtat soit un mot prélatin de type indo-européen. L'auteur affirme que le F et le N, frères jumeaux du type des jumeaux Cabires et Dioscures-Tyndarides, possèdent une longue tradition culturelle en Dacie pré-romaine; le dualisme mythique Jévéleizis-Zamolxis a dominé, mais "les frères jumeaux F et N ont continué d'exister chez le peuple", pour être ensuite assimilés, dans l'esprit d'un dualisme juif-chrétien concurrentiel en Dieu (Dumnezeu) et en Satan ou Diable. Il écrit que le dualisme mythologique autochtone précède le dualisme du Bogomilisme; il appartient au stade de la création divine de deux divinités jumelles asexuées, vieilles, dans le Chaos. Plus loin le narrateur indique que les DR possèdent deux mythes en ce qui concerne la création du monde; d'une part celui d'un démiurge, Fărtatul qui, tandis qu'il errait sur le déluge des eaux primitives, a été éveillé et de cet éveil le monde a été créé (il n'y a aucune preuve apportée pour ce mythe), et d'autre part celui de deux créateurs, Dieu et le Diable (selon une tradition des bergers de Sibiu, et une version provenant de Transylvanie): "Dieu a jété la bache (la barre) dans les eaux profondes et, de la bache (de la barre), un grand arbre a poussé et sous cet arbre le Diable était assis. (...). Tous deux ont erré sur les eaux pendant neuf jours"! Et voilà que soudain ils sont désignés par l'auteur par les noms Fărtatul et Nefărtatul; L'auteur attribue au F et au N la création de deux êtres d'argile: selon le modèle de N par F et selon le modèle de F par N; puis la création des cynocéphales, des géants, des hommes proprement dits et des nains; il attribue à N l'idée de séparation des êtres androgynes et à chacun de deux la création des esprits bons et des esprits mauvais selon la bonne ou la mauvaise nature. L'auteur indique ensuite que N a créé comme mauvais imitateur de F; à la création par F de l'homme, il a répondu par la création des cynocéphales; à la création du chien, par celle du loup; à la création du blé, par celle de la nielle, etc. L'auteur n'a pas omis de mentionner des tentatives pour découvrir dans le mythe originel des deux frères démiurges des sources daces et daces-romaines; mais il se demande comment en on découvrir la source, source qui est en elle-même la source initiale; le mythe autochtone primordial de F et de N. A la fin l'auteur précise que durant

les premiers siècles chrétiens, F est devenu “le Maître des dieux” (Domnul Zeilor ou Dumnezeu) ou “le Saint” (Sfintul) Dumnezeu (Simnezeu et Mnezeu et Zău); il a été transformé en un dieu Vieillard (Zeu Moş) portant un habit de paysan, cultivateur ou berger, qui enseignait aux hommes comment cultiver, semer, comment récolter le fruit de la terre, mener les moutons aux pâturages, comment traire, etc.; N a donné “l’Anti-frère (Antifärtatul)”, “l’Antidieu (Antiteu)” et l’“Antichrist (Anticrist)”.

Si le créateur des mythes populaires avait conçu le Chaos comme une matrice (δέλφη) primordiale d’où sont émergés deux frères (ἄ-δελφοί), il n’aurait pas appelé ces frères fărtaş parce que le mot φράτηρ signifie “frère issu d’un même père” ainsi que “membre d’une fratrie”. Les VM appellent färtats ceux qui accompagnent l’époux et qui représentent les morts de la famille de l’époux; de plus les amis et les frères d’adoption (~ di crútsi); aussi ils appellent, au vocatif, fărți (suivi par le nom propre): le frère de l’époux, le cousin au premier et seconde degré, et le frère d’adoption de frère ou de sœur, conservant jusqu’à aujourd’hui la séparation en *fratries*; c’est pourquoi ils n’auraient jamais commis l’erreur d’appeler Färtats deux frères qui n’ont pas de père. Selon les données qu’on possède, on peut penser que les choses sont ainsi: 1. La connaissance des eaux primitives provient de l’Ancien Testament. 2. La connaissance concernant l’émergence d’un pouvoir démiurgique des eaux primitives provient d’un mythe égyptien sur la génération, à partir des eaux primitives, du Dieu Atum. 3. L’idée de la préexistence d’esprits jumeaux, du bien et du mal, provient du Parsisme. L’idée de la création du mal existe également dans les traditions grecques; par exemple le chef des diables est boiteux parce que sa créature, le loup, lui a mangé le pied, et pour cela on l’appelle “démon boiteux”, “mangé par le loup”, “atsel cu un tsitor”, “tséla cu unu”. 4. L’idée d’un dieu *erismaragos* et *moiragètes* est initialement en relation avec le dieu Jévéleizis et ce n’est que beaucoup plus tard qu’il est en relation avec les Gémeaux Orientaux du Parsisme, appelés Fărtaş, au début uniquement au pluriel. L’Antichrist (Anticrist) a pris les noms de Antiteu, Antifärtat, Nefärtat (et le nom non mentionné de Nifärtache); de la dernière variante du nom est devenue le nom Färtat (et Färtache) comme le nom du bon dieu. 5. Le dieu des cultivateurs et des éleveurs, qui porte un habit de paysan, est le héros solaire *Echétlaïos* et *Melon* que les Daces ont reçu des colonisateurs Grecs de la Dacie du Pont.

III. L’auteur indique qu’au nom de la déesse Parque (Soarta) agissent les trois “Destinées de la naissance” (Urse) qui, suite à des circonstances historiques inconnues, ont cédé la place à d’autres êtres mythiques: trois bergers qui déterminent le destin (trei ursitori ciobani) ou trois bergères qui déterminent le destin (trei ursitoare ciobanişe); il identifie ensuite les trois Destinées de la naissance aux suivantes de Bendide (Urse), parce qu’il met en relation le nom collectif des Destinées Urse avec le verbe ursire “déterminer (le destin)” (ὀρίζειν (μόρον)). Mais il faudrait plutôt choisir le terme Ursitoare pour les Destinées et mettre en relation le nom Urse avec les Ours (Urse) qui accompagnent Bendide selon le modèle des *Ours* d’Artemis. Les éléments que nous possédons permettent de conclure que les Ours de Bendide ont été introduits en Dacie après passage en Thrace; et les *Destinées des couches* (Λόχιαι Μοῖραι) à travers les colonies grecques en Dacie du Pont.

IV. “Le dieu-serpent Glykon à la longue chevelure” de Tomis n’a aucune relation avec le serpent pré-cosmique issu des eaux primitives, contrairement à ce qu’affirme l’auteur; c’est un *dragon Πελλαῖος* représentant des bébés sacrifiés avant d’avoir pu têter, durant la période pré-apollo-nienne, en l’honneur du héros solaire, souverain des petits animaux

mammifères. Ces bébés, sous la forme de dragons à la taille gigantesque mais domestiqués s'approchaient, pour têter, des mères qui allaitaient, comme le montrent d'une part une ancienne tradition du village Skra au sujet d'un serpent "ayant une tête comme celle d'un homme", qui s'approchait, afin de lui-même têter, des mères qui allaitaient, dans le cimetière Crútsi (Croix); d'autre part une habitude séculaire, selon laquelle les mères qui allaitent et dont le bébé meurt abandonnent leurs maisons pendant les trois nuits qui succèdent à la mort.

V. L'auteur mentionne que les neuf premiers jour du mois de mars s'appellent "les journées des vieilles" (zilele babelor) et sont liés "à la Vieille (Εὐδοκία) (Baba Dochia), bergère qui a été pétrifiée avec ses moutons pour avoir provoqué la colère de Jévéleizis. Il faut noter qu'elle porte le nom de la martyre Eudokia, dont la mémoire est honorée le 1er mars.

Une très ancienne tradition des VM impose que toute fiancée reçoive de sa belle-mère, qui pendant la durée des fiançailles est appelée bábu "vieille", le troisième jour des "journées de la vieille" (Bábaiă zóli), c'est-à-dire le mercredi suivant le mardi gras, du pain portant des ornements linéaires, un foulard, ainsi que le voeu (εὐδοκία) autorisant à se rendre près des tombes, pour distribuer et recevoir des offrandes mortuaires. Cette tradition éclaire le mystère de la fille de Tanagre: portant, au lieu du foulard, un chapeau de paille, elle se rend près des tombes, avec dans un panier des offrandes mortuaires; son visage est tout éclairé de la satisfaction pour le voeu de la Vieille (εὐδοκίαν τῆς Γραίας). Il est évident que l'hellénisme de la Dacie du Pont a gardé en mémoire le voeu de la Vieille, et ce souvenir a généré en terre Dace la Baba Dochia; ce qui est confirmé par "des idoles-imitations des Filles de Tanagre découvertes à Callatis".

VI. L'auteur nomme "roumains" les dialectes romans parlés au sud du Danube; il se réfère aussi "à tous les dialectes du peuple roumain" au sujet des dialectes des DR, des KV, des VM et des IR. Il est cependant bien connu que "le latin des Balkans" n'a pas été la langue nationale du peuple roumain. Elle est venue du besoin des citoyens parlant des langues différentes de trouver protection à l'engagement militaire. Cette langue, au départ, n'a été parlée que parmi les pères et les fils qui servaient dans les légions, et les troupes auxiliaires. C'est pourquoi elle a été appelée πατρώα φωνή et jusqu'à présent est appelée "limbă lu táti" par les habitants du village Skra; elle s'est fragmentée en dialectes en devenant langue maternelle.

*Institute for Balkan Studies*

MARIA G. PAPAĞEORGIOU

Dimitrios I. Polemis, *The Sailing Ships of Andros*, Kaïrios Library, Andros 1991 (Agra Editions, ed.), pp. 181.

The work is primarily a study of the sailing ships of the island of Andros, and, at the same time, an overview of the island's overall maritime activities during the sailing ship era.

Specifically, the history of sailing ship navigation in Andros covers the period from the end of the 18th century, when reliable sources are found, until the beginning of the 20th century, when sailing ships gave way to steamships.